

Vagabondages

Revue de poésie N°17 Février 1980 18F

Amour

Françoise
Xenakis
Ronsard

Vagabondages

N° 17 Février 1980

Paris-Poète

Paris-poète

Association Loi 1901

Secrétaire générale :

Anne Gallimard

Attachée de presse :

Ariane Fasquelle

Réalisation :

Atelier Marcel Jullian

Direction artistique :

Atelier Pascal Vercken

ont collaboré

Gabrielle Althen

Alain Bosquet

Denise Le Dantec

Francine de Martinoir

Jean-Michel Maulpoix

Claude Roy

Nadine Springora

Josy Vercken

Françoise Xenakis

*Avec le patronage
de la ville de Paris*

Vagabondages

3, rue Séguier 75006 Paris

634.15.16

Abonnement

10 numéros par an, 165 F

Si, malgré nos efforts, nous n'avons pas réussi à joindre tous les auteurs ou ayants droit des poèmes reproduits dans ce numéro, nous prions ceux-ci d'accepter nos excuses et de se mettre en rapport avec la Rédaction.

© 1980, Atelier Marcel Jullian/ISSN 0153-9620

Vagabondages

« Savoir aimer délivre ! » *Astucieux Germain Nouveau ! Aimer ne délivre de rien du tout. Aimer dévore ! Qu'en est-il de savoir aimer ? C'est dans le mot savoir que réside la malice. Jusqu'à la fin des temps, on pourra s'interroger afin de décider si les deux verbes ne sont pas incompatibles : savoir aimer, n'est-ce pas, déjà, moins aimer ? Étrange verbe que le nôtre : sitôt qu'on lui donne un complément, et quelle que soit la vertu de celui-ci, on le dénature, on l'affaiblit, on le perd. C'est un cas unique dans le vocabulaire français.*

Ainsi donc, nous avons, à Vagabondages, osé parler d'amour — en poésie. Ce qui constitue presque un pléonasmе, l'amour, quand il est heureux, étant en quelque sorte la mise en poème de la vie qui, sans lui, n'est que prose. Françoise Xenakis le présente avec le primesaut qui est, chez elle, la marque de l'émotion. Elle danse sur un pied lorsqu'elle parle de choses qui brûlent un peu le cœur.

Dans ce choix de textes, je regrette un peu l'absence du cri d'Aubanel dans la Grenade Entr'ouverte qui est celui de l'absence, ce faux pas vertigineux de l'amour, qui, longtemps, paraît sans remède, et contre lequel la raison ne peut strictement rien. Un puits noir et sans fond incline aux tentations suicidaires. Il s'adresse à Zani la brune qui lui a enfiévré le cœur et les sens et qui, d'un soir à un matin, devenue autre, s'en est allée. Il écrit :

Puis, j'ai couru comme un déconsolé
Et par son nom, tout le jour, l'ai criée.

Les poètes, comme les hommes ordinaires, ne s'avouèrent jamais que crier c'est perdre. C'est peut-être la chance des muets.

M.J.

Vagabondages

N° 17

Françoise Xenakis *page 7*

Poème au pluriel *page 13*

Les Cahiers de
Vagabondages *page 55*

Poésies d'ailleurs *page 63*

Alain Bosquet *page 67*

Nouvelles de
la poésie *page 73*

Pierre de Ronsard *page 81*

Editorial
Françoise
Xenakis

Editorial

Ainsi *Vagabondages*, ce mois-ci, a collecté une bottée de mots d'amour élaborés en poèmes. C'est, sûrement, le seul numéro de cette revue qu'il ne fallait pas accepter de présenter ! Comment oser ? C'est si fragile, si rare, si personnel, ce que l'on appelle un poème d'amour.

Si parmi les jardins secrets il en est un, encore plus verrouillé, plus secret que les autres, c'est justement celui où sont engrangés pour chacun, des bribes, des éclats, des lambeaux, des traces de poèmes d'amour et qui ne sont qu'à lui. Mélange hétéroclite, baroque, qui ressemble à une caisse à jouets renversés dans une chambre d'enfants où l'on peut reconnaître, certes, des camions et des poupées mais, surtout, un magma coloré fait de morceaux dépareillés, avec lequel l'enfant joue bien mieux. Ce jardin-là est plein de bribes de par cœur : « vous m'en apprendrez 25 lignes et, si vous ne les savez pas demain matin, j'aime mieux vous dire que ça sera 50... »

« Moi ça ne me fatigue pas, la progression pourra continuer jusqu'aux grandes vacances » (rire content, alors, du maître imbécile, cela va de soi).

De ces petites bribes, et, parfois, si la mécanique est bien huilée, de longs moments, pourtant, passent au travers du temps et qui, instants rares reviennent au détour d'un mot et que l'on se murmure alors bouche fermée sans plus savoir de qui ils sont... Qu'est-ce que ça peut faire d'ailleurs, les poèmes d'amour sont à tous.

Ce jardin-là, il est souvent en jachère, en tout cas, pour moi, il doit l'être encore plus que tous les autres oui, ce jardin-là doit être semé de mots, tombés là par hasard, comme les éclats d'un collier cassé et il ne faut surtout pas en réenfiler les perles. Épars, ils scintillent mieux.

Sûr, cela n'engage que mon ignorance de mieux en mieux supportée. « Imbécile », vaniteuse? et heureuse? oui!

Les longs poèmes où le « pouète » a compté, en douce, sous la table ou sur son genou, le nombre de pieds, ne me chauffent que rarement le cœur, à vrai dire, pourquoi être lâche : jamais.

Editorial

Un poème d'amour? c'est un mot. Bonjour en est un long. Un « vous » qui devient « toi » soudain et qui vous fait encore plier quand vous l'entendez en vous. C'est une trace d'image. Une main qui beurre la tartine de l'autre...

Un poème d'amour? Ce sont des yeux qui se ferment sous l'impact d'un mot, d'un mot qui vous ouvre...

Un poème d'amour? D'accord, je suis fleur bleue et alors? Une mère qui regarde son enfant écraser un pâté de sable sur la figure de l'autre et qui le trouve le plus beau, le plus fort... Son enfant — pas le pâté — De toute façon, l'autre, en fait, était déjà trop moche... C'est l'enfant qui vous tend son bonbon déjà sucé, serré dans sa petite main poisseuse pour que, vous aussi, vous le suciez...

*C'est Anne par jeu me jecta de la neige
que je cuidoyz froide certainement
mais c'estoit feu, l'expérience en ay-je
car embrasé je fuz soubdainement,* écrit
Clément Marot.

Bien sûr que j'en sais des éclats de Marot, quand même...
et aussi *tes deux seins sont comme deux faons
jumeaux d'une gazelle... gravé à jamais dans
le Cantique des Cantiques...*

Image vitale dès que l'on joue à faire
« grelit-grelot » avec les mots, écrivains célèbres
ou pas... Les seins provoquent des images.
Un recueil sur les poèmes-seins, écrit au tra-
vers des temps, serait révélateur. Les mêmes
mots, les mêmes images, reviennent inlassables.

Un poème d'amour : n'y voyez pas racolage,
c'est cette femme de flic tué par bavures,
comme on dit, et qui se tue après avoir tué
aussi son enfant... et qui dans un langage, dit
de « cartes postales », écrit sublimement, atroce-
ment *nous allons le rejoindre*.

Un poème d'amour, ce sont tous les mots
que vous vous murmurez bouche close et que
vous n'osez pas dire à l'autre ou alors, lorsque,
jeunes, on veut dire, on se sert du véhicule du
poème connu. Souvenez-vous. Souvenez-vous
de vos premières lettres d'amour... Envoyées
ou non, elles n'étaient pas vraiment de vous !

Souvenez-vous de ces cartes postales avec
une petite phrase écrite à la main... naïves et
que beaucoup se mettent à collectionner...
et font semblant de rire en les lisant. Mode ?
Sûrement, mais bien autre chose aussi, allez !

Françoise Xenakis.

Poème au pluriel

Amour

*Savoir aimer suffit, savoir aimer délivre ;
Ames simples et cœurs souffrants, vivons ce livre.*

Germain Nouveau.

A une femme

C'est une âme charmante
Diderot.

Enfant ! si j'étais roi, je donnerais l'empire,
Et mon char, et mon sceptre, et mon peuple à genoux,
Et ma couronne d'or, et mes bains de porphyre,
Et mes flottes, à qui la mer ne peut suffire,
Pour un regard de vous !

Si j'étais Dieu, la terre et l'air avec les ondes,
Les anges, les démons courbés devant ma loi,
Et le profond chaos aux entrailles fécondes,
L'éternité, l'espace, et les cieux, et les mondes,
Pour un baiser de toi !

8 mai 1829.
Victor Hugo.

D'Anne qui lui jecta de la neige

Anne par jeu me jecta de la neige,
Que je cuidois froide certainement :
Mais c'estoit feu, l'expérience en ay-je,
Car embrasé je fuz soubdainement.

Puis que le feu loge secretement
Dedans la neige, où trouveray je place
Pour n'ardre point? Anne, ta seule grace
Estraindre peult le feu que je sens bien,
Non point par eau, par neige ne par glace,
Mais par sentir ung feu pareil au mien.

Clément Marot.

Le Cantique des Cantiques

Que tu es belle, ma compagne,
que tu es belle !

Tes yeux sont des colombes
derrière ton voile.

Ta chevelure est comme un troupeau de chèvres
qui dévalent du mont Galaad,
tes dents sont comme un troupeau de brebis tondues
qui remontent du bain :
elles ont toutes des jumeaux
et il n'y en a pas de stérile.

Tes lèvres sont comme un fil d'écarlate
et ta langue est jolie,
ta joue est comme une tranche de grenade
derrière ton voile.

Ton cou est comme la tour de David
bâtie pour des trophées :

mille boucliers y sont suspendus,
toutes les cuirasses des héros.

Tes deux seins sont comme deux faons,
jumeaux d'une gazelle
en train de paître parmi les lis,
jusqu'à ce que souffle le vent du jour
et que les ombres deviennent fuyantes,
je m'en irai vers la montagne de myrrhe
et vers la colline de l'encens.

Tu es toute belle, ma compagne,
et pas une tache en toi !

Du Liban, avec moi, ô fiancée,
du Liban, avec moi, tu viendras,
du sommet de l'Amanah,
du sommet du Sanir et de l'Hermon,
des repaires des lions,

Poème au pluriel

des monts où sont les panthères.

Tu as pris mon cœur, ma sœur, ma fiancée,
tu as pris mon cœur par un coup d'œil,
par un anneau de tes colliers.

Qu'elles sont belles tes caresses, ma sœur, ma fiancée,
qu'elles sont bonnes tes caresses, meilleures que le vin,
et l'odeur de tes parfums, meilleure que tous les
baumes !

C'est du miel que tes lèvres distillent, ô fiancée,
du miel et du lait sous ta langue,
et l'odeur de tes robes est comme l'odeur du Liban.

C'est un jardin fermé ma sœur, ma fiancée,
une source close, une fontaine scellée,
tes conduits sont un paradis de grenades
avec des fruits exquis,
du henné avec du nard,
du nard avec du crocus,
de la cannelle et du cinnamome,
avec tous les arbres d'encens,
de la myrrhe et de l'aloès,
avec les prémices de tous les baumiers !

Fontaine des jardins,
puits d'eaux vives,
ondes qui descendent du Liban ! —

Lève-toi, Aquilon,
et viens, Autan,
souffle sur mon jardin
et que ses baumes ruissellent !
Que mon bien-aimé vienne à son jardin
et qu'il mange de ses fruits exquis ! —